

n° 172
janv. 2008

La Lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

Il est des gens qui n'embrassent
que des ombres ; ceux-là n'ont
que l'ombre du bonheur.

William Shakespeare,
Le Marchand de Venise

A Françoise Eléfantis,
*figure emblématique,
dans les années 1980-
1990, du monde de la
pellicule pour une
génération d'opéra-
teurs qu'elle aimait
tant couvrir de ses déli-
cates et chaleureuses
attentions.* (Lire en
page 4 et suivantes
divers témoignages)

L'AFC vous présente ses meilleurs vœux

► L'éditorial de Rémy Chevrin

L'année se termine avec ses hauts et ses bas : je ne ferai pas de rétrospective sur les différents événements qui se sont déroulés, mais il est un point sur lequel je voudrais m'étendre, c'est le coup de tonnerre qui vient de se passer dans le domaine des laboratoires cinématographiques français. Quinta Industries a racheté la totalité des parts d'Eclair qui lui manquait. La nouvelle est tombée, il y a quelques jours et je ne crois pas me tromper en affirmant qu'elle plonge l'ensemble des directeurs de la photographie dans une certaine perplexité. Et l'AFC n'est probablement pas la seule instance à se poser des questions aussi bien sur l'avenir de notre travail que sur la qualité des services offerts. Car, à travers cette reprise, quand parle-t-on cinéma et image ?

Depuis de nombreuses années, nous avons été habitués à des changements, des regroupements qui parfois redynamisaient une entreprise ou tout du moins la modernisaient : c'était une nécessité si ce n'est une obligation face à l'émergence de nouveaux outils et de nouvelles technologies. Les compétences de chacun ont été reprises parfois modifiées et d'autres compétences, d'autres postes de travail sont apparus. Mais sans jamais vraiment oublier la valeur première du travail, la qualité et l'engagement de chacun auprès des images que nous fabriquons.

Les entreprises, mais surtout les hommes qui font ces entreprises, sont nos partenaires les plus proches.

Le rapprochement des laboratoires français en une grande entité nous amène bien naturellement à se poser la question de la continuité du service et de la qualité qui l'accompagne mais aussi au devenir des hommes et des compétences. Nous nous battons depuis un certain nombre d'années pour la pérennité de notre travail et la transmission du savoir-faire : elles ne peuvent avoir lieu que si les échanges intergénérationnels existent et dans les deux sens et que le sang neuf d'une génération montante puisse se nourrir aussi des compétences et de l'expérience des plus anciens.

Or chaque regroupement qui a pu avoir lieu dans le cinéma français ces dernières années a prouvé que l'on négligeait cette partie primordiale de l'apprentissage et de la transmission du savoir-faire : les plus âgés partent

sans que l'échange n'ait pu avoir lieu.

À ce rythme, la qualité des services et du travail peut être altérée... Mais je n'ose y penser.

Nous sommes avant tout, dans ce milieu des industries du cinéma, des gens raisonnables, passionnés, intimement convaincus que c'est le dialogue, les consultations, les échanges et les questions posées entre professionnels qui structurent et améliorent nos diverses professions.

En ces temps brouillardeux, il est indispensable de rester unis et forts, de ne pas avoir peur de se poser les bonnes questions et surtout de se regrouper au sein d'une même idée, une même ambition : le développement encore plus accru de notre travail et de sa représentation dans le monde. A ce titre, l'AFC est et restera le partenaire indispensable des réflexions que nous apportent les transformations technologiques. Elles ne peuvent pas être qu'une question d'argent : nous sommes les acteurs mêmes de cette industrie et il s'agit des mutations de nos outils.

Nous représentons un certain poids dans l'industrie cinématographique européenne : nos techniques et nos hommes s'exportent de plus en plus et sont reconnus par l'ensemble des cinéastes et producteurs du monde entier.

Il est nécessaire de savoir comment nos outils de travail vont évoluer et donc de donner une partie des clés pour le futur.

En restant groupés et solidaires, en travaillant ensemble et en parlant d'une voix unie, nous serons écoutés, respectés et entourés de nos partenaires et membres associés, plus forts pour affronter les mutations et les marchés voisins car nous sommes les premiers partenaires de nos industries sans qui nous ne pourrions travailler et sans lesquels elles n'existeraient pas.

Veillez noter

ses nouvelles coordonnées

Matthieu Poirot-Delpech

28, rue de Liège

75008 Paris

Téléphone portable : +33

(0)6 80 13 81 96 (France)

ou +32 (0) 488 627 466

(Belgique)

Ni téléphone fixe ni fax

Adresse mail : matthieu@

poirotdepech.net

activités AFC

► **Une fois n'est pas coutume**, à l'occasion de ce début d'année nouvelle, adressons ici-même quelques remerciements.

Aux lecteurs de la Lettre de l'AFC, tout d'abord, membres actifs, associés, consultants ou amis de longue date, pour leur fidélité. Aux quelque 40 000 internautes qui consultent mensuellement notre site et aux 2 000 d'entre eux, inscrits à la Newsletter, qui téléchargent la Lettre en PDF de façon régulière.

Un remerciement particulier va tout naturellement aux auteurs des articles, prenant sur leur précieux temps pour parler, par exemple, des films qu'ils ont photographiés ou évoquer bien d'autres sujets encore qu'ils veulent nous faire partager ou qui les préoccupent.

Sans oublier, pour finir, les bonnes volontés venues prêter main forte, en cas de nécessité, pour que la Lettre arrive en temps et en heure à destination...

La rédaction (Isabelle Scala, Brigitte Barbier, ce mois-ci, Jean-Noël Ferragut)

► **L'AFC s'agrandit** et est heureuse d'accueillir trois nouveaux membres actifs : Richard Andry, Céline Bozon et Myriam Vinocour. Bienvenue à tous les trois.

Robert Alazraki nous présente Céline Bozon

J'ai rencontré Céline Bozon au cours d'un voyage à Beaune, nous étions deux des invités de Fuji pour participer aux Rencontres de l'ARP. J'ai suivi son parcours depuis, et quand j'ai eu besoin de renseignements sur une pellicule particulière (Kodak 5299), elle m'a aidé avec ses essais (et un œil très fin). C'est exactement ce que j'espère d'un collègue, j'ai donc pensé qu'elle pourrait en aider d'autres et je suis content de l'accueillir parmi nous.



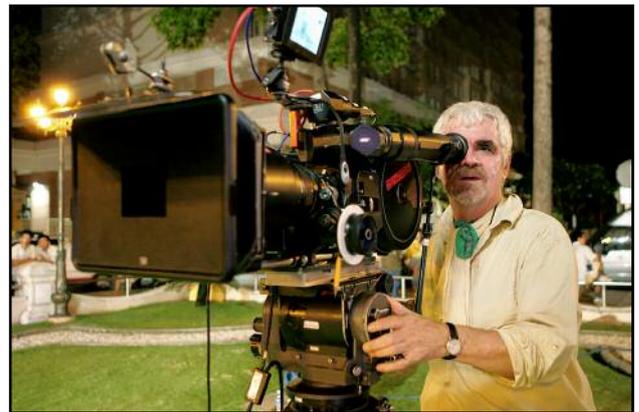
Photo Jean-Noël Ferragut

Céline Bozon à l'Espace CST-AFC, Cannes 2007

Pierre-William Glenn nous présente Richard Andry

J'ai connu Richard sur mon 1er long métrage en tant que réalisateur en 1973 pendant la préparation du film documentaire *Le Cheval de fer*, aventure hors norme tournée pendant toute la saison des courses motocyclistes du Championnat du monde de vitesse en 1974. Richard y tenait une caméra et remplissait déjà brillamment la fonction d'assistant multi standard qu'exige ce genre de production. Dire que ce genre d'épreuve crée des liens est un euphémisme – je n'oublierai jamais les interviews de Michel Rougerie et de Patrick Pons sous la pluie au Grand prix d'Autriche ni la tête de Richard soutenant Philippe Gérard à l'arrivée du Grand prix de France à Charade – et j'ai, bizarrement, le sentiment de ne jamais avoir quitté affectivement Richard depuis ce temps.

Pourtant, à regarder de plus près sa longue et brillante carrière, où il a gravi les échelons en occupant avec talent tous les postes de l'équipe de prise de vues, il n'a passé " que " 6 ans avec mon équipe en sortant de l'IDHEC, de 1973 à 1979, de *La Jeune fille assassinée* de Vadim à *Loulou* de Pialat (cophotographié par Jacques Loiseleux). Quelles belles années, qui devraient compter double ou triple au vu de leur intensité, dans lesquelles j'ai pu, avec Richard à mes côtés, nouer des rapports durables d'amitié avec Gerry Fisher, avec Joseph Losey, avec Olivier Benoît, pour ne citer qu'eux, et vivre des films palpitants grâce aussi à sa bonne et sympathique collaboration. Les anecdotes sont trop nombreuses, drôles et tragiques, pour être comptées par le menu ici, une Lettre entière n'y suffirait pas, mais j'ai suivi l'évolution de sa carrière et j'ai été très heureux de ses collaborations avec Sébastien Grall, Alain Bonnot, Jean-Claude Sussfeld et Marco Pauly – il m'a



Richard Andry sur le tournage de *Saïgon Eclipse* d'Othello Khanh en 2007

Céline Bozon

9, rue Riant
93200 Saint-Denis
Tél : +33 (0)1 74 73 51 50
Mob. : +33 (0)6 16 76 03 96
celinebozon@club-internet.fr

Myriam Vinocour

Jean-Marie Dreujou nous présentera Myriam dans une toute prochaine Lettre.

Richard Andry

47, rue de Bellechasse
75007 Paris
Tél : +33 (0)1 45 51 91 16
Mob. : +33 (0)6 80 70 92 70
richard.andry@free.fr



obligé à regarder la télévision pour apprécier son travail – et disons-le aussi, fier des récompenses qu’il a obtenues dans ce domaine. Richard est compétent, courageux, plein d’humour et fidèle en amitié, qualités dont l’AFC a un besoin essentiel en ce moment pour se renforcer et se renouveler. Bienvenue parmi nous, cher Richard.

► **Le Salon du Cinéma** se tiendra, comme l’an dernier, à la Porte de Versailles les 17, 18, 19 et 20 janvier. Deux nouveautés cette année : un espace " Pro " où se retrouveront bon nombre de nos associés et la mise à disposition gracieuse d’un stand pour " l’inter association " des techniciens du cinéma.

L’AFC participera à ce salon avec 8 membres présents sur ce stand pour assurer une permanence et 4 autres membres pour la table ronde du Forum des métiers (le 18 vers 15 heures)

L’inter association est composée de l’ADC (Association des décorateurs de cinéma), l’AFAR (Association française des assistants réalisateurs), l’AFC, l’AFCF (Association française des cadres de fictions), l’AFR (Association française des régisseurs), l’ARDA (Association des responsables de distribution artistique), LMA, (Les monteurs associés), LSA (Les scriptes associés), l’ARC (Association des repéreurs de cinéma).



► **Françoise Eléfantis**, qui a été pendant vingt-deux ans directrice de ventes long métrage chez Kodak-Pathé, nous a quittés le samedi 8 décembre 2007. Elle venait d’avoir soixante-six ans.

En cette fin d’année, nous sommes tous marqués par la disparition brutale de Françoise Eléfantis, ancienne collaboratrice chez Kodak, que de nombreux directeurs de la photographie ont connu il y a plusieurs années. Elle avait toujours su nous accompagner avec justesse dans les projets divers et variés que chacun d’entre nous a tournés et partagés avec elle.

Femme de goût, toujours positive, de grande culture générale cinématographique, elle comprenait avec passion l’ambition de chaque film et fut notre partenaire privilégiée. Je repense à son énergie, ses prises de position, mais aussi son enthousiasme sans fin et ses grands éclats de rires qui accompagnaient l’ensemble de ses visites sur un plateau. Sans elle, sans sa volonté, un certain nombre de films n’auraient pu voir le jour et chacun d’entre nous sait de quel poids elle pouvait peser et combien son engagement et son aide ont été fondamentaux pour qu’un projet existe.

L’AFC s’associe à la peine de ses proches et de ses anciens collaborateurs chez Kodak. (*Remy Chevrin*)

Voici quelques témoignages amicaux qui nous sont parvenus.

Jean-Michel Humeau

N'ayant jamais été un " grand des grands films français ", je n'ai jamais eu droit aux visites de Françoise sur mes tournages. Pourtant je garde d'elle un souvenir ému de sa gentillesse, de son écoute. Elle était l'image de la convivialité chez Kodak, maison plus austère et plus sensible au chiffre d'affaires que d'autres. Sa présence amicale, son humour, comme sa joie d'être nous conduisaient naturellement à nous entretenir avec elle de nos projets de films fussent-ils sans grands moyens.

Que son fils et ses proches soient assurés de notre compassion.

Monique Koudrine

Françoise, tu étais une amie bien avant que nous ne devenions collègues et après des dizaines d'années très occupées, nous pensions avoir maintenant du temps...

Tu ne peux imaginer comme je pense souvent à toi et à tout ce que tu nous as apporté personnellement et professionnellement... Si, de ton caractère bien trempé, passionné mais qui savait écouter, il ne faut retenir qu'une chose, c'est ton ardeur à aimer et magnifier les Techniciens de la Création et leur rôle dans l'Equipe du Film, du plus jeune au plus expérimenté. Mieux que quiconque tu savais déceler les talents et la première fois que j'ai entendu parler de la Caméra d'Or, c'est par toi !!!

A ta famille et tes amis, je voudrais dire combien nous t'avons aimée et combien tu nous manques.

Nicolas Berard

Pendant ses 22 années passées chez Kodak, Françoise aura apporté toute son énergie et sa passion au service de l'entreprise, bien sûr, mais surtout et avant tout au service du cinéma, en commençant par les directeurs photo qu'elle affectionnait tant et dont elle admirait le travail, mais aussi de nombreux directeurs de production, producteurs et parfois réalisateurs, dont elle soutenait les engagements parfois risqués et difficiles.

Françoise, c'était d'abord un œil, souvent espiègle et accompagné d'un large sourire qui illuminait son visage, mais aussi un œil aiguisé et d'une grande sensibilité qui savait apprécier une image et le travail de lumière qui la compose. Son regard était juste et j'ai toujours été impressionné par la façon dont elle avait d'analyser et d'apprécier un film à travers sa photographie.

Dotée d'une mémoire étonnante, elle connaissait la filmographie de la plupart des directeurs photo par cœur. Je me souviens que pour certains films, elle était même capable de citer les émulsions utilisées, même plusieurs années après le tournage !

Exigeante, jusqu'à être têtue parfois, elle savait convaincre et imposer son

*Françoise,
tu nous manques !!!
Robert Alazraki*

point de vue lorsque celui-ci était juste. Difficile de toute façon de ne pas la suivre, tant elle débordait d'énergie et d'enthousiasme.

D'une grande écoute et d'une grande confiance, elle était même devenue la confidente de certains d'entre nous.

Cette fougue, cette énergie, son esprit éternellement jeune, faisaient que le temps semblait ne pas avoir de prise sur elle, rendant sa disparition d'autant plus brutale et inattendue ; et cela malgré ses soucis de santé qui ont fait qu'elle n'aura jamais pu pleinement profiter de ses années de préretraite, elle qui aimait tellement croquer la vie à pleines dents.

Françoise était pour moi, plus qu'une collègue, elle était devenue avec le temps une véritable amie. Nous parlions souvent Cinéma et elle m'interrogeait souvent sur le parcours des directeurs photo, notamment ceux qu'elle avait connus assistants et qu'elle avait accompagnés pendant toutes ces années chez Kodak, n'hésitant pas parfois à m'interpeller à la lecture d'un générique d'un film, quant au choix artistiques de l'un d'entre eux...

Je pense aujourd'hui à son fils, Nicolas, et à ses deux petites filles dont elle parlait toujours avec beaucoup d'affection et d'admiration.

Françoise va nous manquer, mais je garderai toujours en mémoire comme des rayons de soleil dans le ciel, son sourire lumineux et son énergie chaleureuse.

Jean-Louis Fournier

Je me rappelle très bien ce début d'année 1976, lorsque Bernard Jubard a intégré Françoise Eléfantis dans la division cinéma et télévision de Kodak-Pathé pour assurer les relations commerciales avec les équipes de production ciné. J'avais rejoint cette division au mois de novembre précédent, nous étions les deux jeunots. Elle venait de la production cinéma et connaissait très bien les directeurs de production et surtout les chefs opérateurs, moins bien la technique et les pellicules. Je venais du Centre de Technologie Kodak et si je maîtrisais assez bien la technique et les pellicules, je connaissais très mal les directeurs de la photographie et leur pratique. Nous étions donc complémentaires et faits pour nous entendre et devenir des amis de trente ans.

Nous sommes devenus de vrais amis, mais nous nous entendions comme chien et chat. Françoise a tout de suite pris à cœur son rôle d'intermédiaire entre Kodak et les directeurs de la photographie et faisait remonter les réclamations et les demandes de ceux-ci de manière véhémence. Et lorsque je lui demandais des éclaircissements techniques pour que nous puissions réagir, cela entraînait des " disputes " mémorables. La discussion était très animée, certains diraient homérique ! Françoise avait un sacré tempérament.

Mais ces échanges, qui se sont poursuivis des années, étaient constructifs et se terminaient plus calmement lors d'un déjeuner où Françoise me préparait un programme de rencontres, de visites sur des tournages, pour que je contacte directement les directeurs de la photo. C'est grâce à Françoise que leurs



Françoise et Jean-Louis à Cannes en 1992

besoins ont pu mieux être pris en compte lors de l'élaboration de nouvelles négatives. Nos relations se sont apaisées après son départ en retraite.

C'est sa ténacité comme avocate des chefs opérateurs qui a permis de modifier le rendu des ombres des images en améliorant notamment le contraste du pied de courbe sensito et en créant un "look" particulier, plus doux, avec les négatives Ultralatitude puis Expression.

On dit que personne n'est irremplaçable. Pour moi, comme pour beaucoup, Françoise est irremplaçable. "The show must go on", mais il ne sera plus tout à fait le même. Adieu Fanchon, je suis certain de penser à toi lors de mes cours de sensito, même, peut-être surtout, à cause de nos discussions passionnées.

L'équipe Kodak

À l'heure où nous écrivons ces petites brèves qui figureront dans la Lettre de l'AFC du mois de janvier, nous ne pouvons pas ne pas évoquer la disparition de notre collègue Françoise Eléfantis qui nous a tous et toutes touchés. Beaucoup d'entre vous la connaissaient. Impossible de ne pas associer Françoise à cette éternelle bonne humeur et à son grand professionnalisme. Françoise travaillait avec plaisir et savait transmettre une énergie dont elle seule avait le secret. Nous retiendrons l'image d'une femme battante et généreuse qui n'oubliait jamais que derrière un téléphone, une caméra et ce à n'importe quel poste que l'on occupe, il y avait avant tout des êtres humains.

En grande amoureuse du Cinéma, Françoise avait côtoyé des générations entières de chefs opérateurs, d'assistants et de réalisateurs...

Tu nous manqueras beaucoup Françoise, mais nous sommes sûrs que très loin là-haut, tu gardes un œil rivé sur nous tous telle une bonne étoile.

Darius Khondji

Chère AFC,

Je suis très triste d'apprendre cette nouvelle, Françoise était une personne merveilleuse qui a aussi fait beaucoup pour nous tous et pour de jeunes réalisateurs.

Je suis en tournage aux Etats-Unis, mais veuillez joindre mes condoléances et mes sentiments les meilleurs à sa famille.

Amitiés, Darius

.....

► **À propos du " Portrait d'un homme " de Rembrandt** (tableau datant de 1644, musée Wallraf-Richartz-Museum de Cologne)

Philippe Jaccottet décrit ainsi ce tableau : « Effigie d'un vieillard maigre à barbe clairsemée, coiffé d'une calotte noire, vêtu d'un manteau qu'orne une sorte d'étroite étole de fourrure. Sa main droite qu'il laisse tomber dans l'ombre tient négligemment un lorgnon. Sa main gauche est posée sur un grand livre ouvert. »

Philippe Jaccottet écrit ce texte, toujours au sujet de ce tableau dans *Paysages avec figures absentes*, éditions Gallimard, 1970.

Cette majesté de montagne, de monument (sans couleur, sans ornements, sans aucune opulence) est l'une des puissances du tableau; une autre est cette sombre concentration sans limites qui frappe d'abord. La troisième (mais faut-il redire qu'elles ne sont pas dissociables ?) est naturellement la lumière presque blême (d'or blême, comme un soleil meurtri ou fourbu), lumière qui

n'éclaire ni le grand livre ni le visage (dans le calice évasé du col) mais qui en émane, comme si l'un et l'autre étaient des lampes.

Cette rubrique poétique vous a été proposée par Jean-Michel Humeau.

► **Crise de croissance** par *Marc Galerne (K 5600)*

Je ne vais pas entrer dans la polémique existante au sujet de Camerimage. Oui, il faut davantage de représentants de l'AFC. Oui, un "workshop" serait bienvenu. À en juger par la qualité des participants, il est évident que la présence de la France doit être davantage planifiée et organisée. Et c'est un peu le problème aujourd'hui de l'association. Il faut l'avouer, l'AFC est victime de son succès. S'il est vrai que j'avais été le premier à souligner le manque de communication interne et externe dans un article coécrit avec Brigitte Barbier, il y a dix ans, force est de constater que les choses ont bien changé. Le Micro Salon fut la réponse à notre demande (et notre besoin) à nous, les membres associés, de vous rencontrer, vous, les chefs opérateurs. Nous avons ensemble réussi à faire du Micro Salon, un évènement unique qu'aucune association membre d'Imago n'est parvenu à reproduire dans son propre pays.

La présence à Cannes, la Lettre, le site et la revue Lumières favorisent également la communication interne et externe de l'association. Si aujourd'hui, nous sommes déçus du manque de participants français à Camerimage, c'est peut-être bon signe. Cela signifie que nous voulons PLUS pour l'AFC. Les échanges entre membres à ce sujet en est le meilleur exemple. Il est peut-être temps d'accepter les mains tendues et les bonnes volontés. Les sponsors que nous sommes sont prêts à s'investir davantage. Peut-être faut-il se structurer réellement. Lors de la réunion préparatoire du Micro Salon, j'ai soumis (une fois de plus) l'idée que nous pourrions créer des "commissions" de réflexion et d'organisation dans lesquelles, les "associés" pourraient intervenir à tour de rôle afin d'aider les membres actifs (et peut-être pas toujours les mêmes) à améliorer les choses. Pourquoi n'aurions-nous pas des cellules de travail pour : le Micro Salon, Camerimage, le Festival de Cannes, et d'une manière générale pour ces opérations un peu spéciales qui demandent un surcroît de travail. L'association est une belle chose si elle implique un grand nombre de membres. Lorsque l'on dit : « On va faire ceci ou cela », "on", c'est tout le monde, donc c'est personne.

► **Ouagadougou, extérieur petit matin** par *Jean-Noël Ferragut*

NB Ce billet aurait dû paraître dans la Lettre de décembre, mais les surprises que réservent l'Internet et ses serveurs pour le moins facétieux en ont décidé autrement.

Nul besoin, à Ouagadougou, de réveil-matin pour vous sortir de la torpeur d'une nuit finissante. Les coqs environnants, nombreux même en pleine ville, se sont chargés de vous chanter en écho la bonne nouvelle : il est 5 heures et

quelques et le jour va bientôt se lever. Qui plus est, le haut-parleur de la mosquée voisine, orienté comme par enchantement en direction de votre chambre, a diffusé il y a un bout de temps déjà les appels du muezzin, interrompant ainsi votre sommeil, pour peu qu'il soit léger. Par chance, logeant à bonne distance du " goudron ", vous avez au moins échappé au ronronnement bruyant des " moteurs ", qui, avec leur mécanique souvent mal réglée, font le gros de la circulation ouagalaise.

La lumière du jour naissant dessine très vaguement les contours des objets familiers alentour. Sans réfléchir, vous décidez de mettre un pied au sol et allez ouvrir grand la fenêtre, laissant ainsi pénétrer la fraîcheur de la nuit. Vous l'aviez évidemment fermée la veille au soir, espérant de ce fait ne donner aucune chance aux moustiques de venir, virevoltant autour de vos oreilles, asticoter votre inconscient. Peine perdue, si vous voulez tout savoir...

Ce qui paraît magique, lorsque vous jetez un œil au petit matin par la fenêtre ouverte, dans l'image tout en douceur qui s'offre à vous, c'est ce savant mélange de profondeur créée par les divers plans sonores de la ville qui s'éveille et de silhouettes s'affairant ici et là aux tâches matinales. De leur blafarde provenant de tubes fluorescents pas encore éteints au-dessus des portes des maisons et de lumière rasante émise par la timide apparition du soleil à l'horizon voilé. De brume provoquée par la fumée s'élevant des foyers allumés par les femmes dans les arrière-cours et de poussière soulevée par les deux-roues et autres véhicules des lève-tôt allant travailler, enveloppant les êtres et les choses d'une légère diffusion.

Savant mélange de ces tout petits riens entrant dans la composition d'images somme toute assez banales, car quotidiennes ici. Mais qui contrastent tant avec d'autres images, hyperréalistes celles-là, quasi aseptisées, manquant terriblement de ce petit je ne sais quoi suscitant l'émotion, qu'il nous est et nous sera donné de voir, aujourd'hui et plus encore demain, sur l'écran large du cinématographe, version captation haute définition et projection numérique.

Accoudé un moment au rebord de la fenêtre, on se prends à rêver d'un retour prévisible aux bons vieux trucs d'antan, comme enfumer le plateau ou diffuser à l'envi, afin de pallier ces excès de réalisme, pour ce qui concerne carnations et grain de la peau tout particulièrement...

* **Goudron** : nom donné en Afrique de l'Ouest francophone à toute voie bitumée

** **Moteur** : nom générique donné aux deux-roues, vélomoteur et autre moto japonaise de 125 cm³ ou plus



Photo Jean-Noël Ferragut

Mur peint évoquant le Fespaco (Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou), Burkina Faso, novembre 2007

Certains films sont des tranches de vie... Les miens sont des tranches de cake...
Alfred Hitchcock

Post-scriptum : la Cinémathèque française organise du 17 janvier au 2 mars 2008 une rétrospective de 50 ans de cinéma africain. Ce sera l'occasion de voir ou de revoir des films d'Ousmane Sembène, à qui cette rétrospective est dédiée, de Souleymane Cissé, Henri Duparc, Flora Gomes, Gaston Kaboré, etc., dont certains ont été photographiés par plusieurs d'entre nous.

► **A mon ami Elyes Zrelli, 1^{er} assistant réalisateur** par Gilles Porte

Samedi 15 décembre 2007, " White desert " – Egypte

Je compare souvent notre métier à celui des grands navigateurs. Nous partons quelques jours, quelques semaines, quelques mois, puis nous rentrons au port, jamais tout à fait les mêmes... Parfois, exceptionnellement, comme dans certaines histoires de navigation, quelques-uns ne reviennent pas tout de suite, ou pas du tout, par choix ou tout simplement parce qu'ils s'égareront en route auprès d'une sirène. Il y a même des retours précipités pour cause de " casse ". Ça peut être un grand mâ, une petite poulie, une maladie subtropicale ou encore, une "incompatibilité d'humeur" avec un haut membre de l'équipage... Le principe hiérarchique, sur ce genre de bateau, bien qu'il soit " cinématographique ", reste tout de même très militaire... Il y a le capitaine, les hauts gradés (dont le directeur de la photographie fait assurément partie), les hommes d'équipage et les moussaillons. Si le capitaine est fou, alors il nous reste plusieurs choix : sauter à l'eau et quitter le navire en essayant d'attraper une bouée au passage ou serrer les fesses en espérant passer au milieu des icebergs... Combien d'histoires avons-nous entendues de " rescapés " pensant être rentrés " sain et sauf " d'un long voyage pour prendre conscience, beaucoup plus tard, qu'au fond d'une soute, un élément essentiel de leur coque était finalement fissuré ? Cela fait exactement trois mois que je suis en Égypte sur un premier film irakien avec un équipage libanais, tunisien, palestinien, algérien, égyptien et... suisse ! Si j'ai particulièrement insisté pour emmener avec moi un Helvète au milieu des pyramides, c'était certes pour apporter un peu de neutralité au sein d'une embarcation qui allait franchir le Cap Horn et celui de Bonne-Espérance, mais surtout afin de pouvoir compter sur Samy, mon "chef électricien", avec qui j'ai bien des fois navigué par avis de tempête... Pour n'avoir jamais vraiment été un adepte des anecdotes vécues par les " vieux loups des mers ", je n'en abuserai pas dans cette bouteille jetée dans la Mer Rouge : les faits de navigation ou péripéties de voyages n'appartiennent-ils pas finalement pas qu'à ceux qui les vivent ? Et s'il arrive, parfois, que certaines de ces anecdotes deviennent des légendes, convenons que c'est tout simplement parce que le voyage (film) qui demeure a été consacré. N'est-ce pas ainsi que les menaces de mort de Werner Herzog, pistolet au poing, sur son acteur principal, Klaus Kinski au cours d'un tournage peu singulier, ont pu passer à la postérité ? *L'Aube du monde* (c'est le titre du film) n'en est pas encore là et cette " AUBE ", croyez-moi, a bien failli ne jamais voir le jour pour des raisons qu'ils seraient

trop longs d'expliquer. Bien qu'ici on me signale, tous les jours que « Allah Akbar », ce ne sera cependant pas un miracle si ces images et ces sons existent mais bien la volonté de quelques-uns de faire avancer un radeau même si bien des vents se sont mis à souffler en sens contraire... Il est toujours délicat de parier sur ce que sera un film au final, mais je sais que ce qui m'a été donné à filmer était incroyable... Plutôt que de s'extasier sur la composition d'un cadre, l'incidence d'une lumière ou la subtilité d'un contraste, je voudrais par ces mots rendre hommage ici à une profession dont on ne fait à mon sens pas assez écho : le 1^{er} assistant réalisateur ! S'il sera toujours important pour " un directeur de la photographie " de ne pas négliger la texture d'un costume, le maquillage d'un comédien ou la patine d'un mur, je voudrais aussi préciser combien il est primordial de pouvoir compter sur les qualités d'un premier assistant réalisateur... Réussir à capter des aubes et des crépuscules, en Égypte, était une sorte de pari insensé, tellement la mesure du temps, ici, est toute relative. Pari tenu par Elyes Zrelli, 1er assistant réalisateur, qui mériterait de faire partie de " l'équipe image " tant sa contribution à " mettre en boîte " des lumières à la " magic hour " a été primordiale. J'ai rencontré des personnes formidables de ce côté-ci de la mer : une famille de machinistes insensée, des pêcheurs magnifiques, des techniciens compétents et tas d'autres visages... Construire une île au milieu d'un lac (au sens propre du terme) relevait d'un autre exploit impossible... Désormais, en plus d'un sphinx, sachez qu'ici, en Égypte, des hommes sont encore suffisamment fous pour bâtir ce que peu d'entre nous oseraient imaginer au sein d'un hexagone. Que les Hussein, Khaled et autres Tamimi soient ici remerciés car malgré les affres de l'administration égyptienne (matériel de prises de vues retenu 3 semaines en douane, difficultés insensées pour obtenir des autorisations de tournage), malgré une préparation en plein ramadan et autres aléas divers, une équipe entière est tout de même parvenue à faire exister ce qu'Abbas (le réalisateur) avait rêvé... Avant de terminer cette missive entre deux dunes blanches (je suis en plein cœur du "White desert", près de la frontière lybienne), je voudrais, puisque j'ai commencé à parler de marins, avoir une pensée pour les proches qui restent à quai alors que d'autres vivent de grandes traversées. Comment ne pas penser à Syrine, ma fille de 5 ans, et à tous les autres, restés au port ? Trois mois et demi, ce n'est rien dans la vie d'un homme, mais ça correspond tout de même à plus du premier trimestre d'une dernière année de maternelle pour Syrine, née alors que j'étais avec une autre caméra près d'une mer Méditerranée... Syrine, qui a appris à marcher alors que j'essayais de filmer la Mer du Nord... Paraît qu'aujourd'hui elle sait écrire avec les " lettres liées ", qu'elle sait faire du vélo sans roulettes et qu'elle apprend le piano... Peut-être un peu de culpabilité ici de la part d'un père très absent, mais surtout un gros coup de blues juste au milieu d'une journée, cloué au milieu du désert (faute d'autorisation !) et éloigné d'un ami rentré plus tôt que prévu à Tunis... À très vite sur terre... avec des images et des sons, bien entendu !!!

*Gilles Porte nous écrit
depuis le tournage du film
d'Abbas Fadel, L'Aube
du monde. (NDLR)*

► Troisième billet de – bonne – humeur par Pierre-William Glenn

Si j'avais été catastrophé du prix du cocktail de la soirée Un secret à l'espace Cardin où une association comme la notre se révèle incapable de mobiliser 3 ou 4 de ses membres pour aller acheter du bon champagne dans un hypermarché puis servir leurs collègues dans la convivialité...Et si j'avais été très ennuyé des superpositions de dates pour des événements nous concernant... La dizaine de témoignages personnels d'amitié, d'e-mails d'acquiescement et de textos de soutien aux positions exprimées dans mon dernier billet de la Lettre de décembre m'ont convaincu que rien n'est perdu. Ni pour notre association, ni pour la profession malgré l'existence d'une zone de tourments vers laquelle nous nous dirigeons, mais j'y reviendrai.

J'ai été particulièrement satisfait de la réaction très positive de Claude Garnier dont la présence parmi nous, au vu de la qualité et de l'honnêteté de sa motivation, est d'évidence un enrichissement. Je pense que Bruno Delbonnel participera à cette Lettre, mais si ce n'est pas le cas nous pouvons d'ores et déjà prendre date pour le Camerimage de l'année prochaine où Bruno a obtenu un prix cette année... Avec une délégation consistante de Chefs Opérateurs français dont il faudrait organiser la venue en lui en donnant les moyens... Rappelons que dans le même cadre en 2007, devant une représentation significative de Directeurs Photo de l'AFC, Sébastien Hestin, élève du département Image de La fémis dont le court métrage TFE de fin d'études était sélectionné, a remis, lors de la cérémonie d'ouverture, le prix Vulcain de l'artiste technicien du jury de la CST présidé par Tom Stern cette année à Cannes, à Janusz Kaminski, à la plus grande satisfaction de ce dernier. Kaminski a remporté le Grand prix de la manifestation polonaise, très importante pour l'image de film et donc à promouvoir et à défendre, avec le même film de Julian Schnabel, réalisateur et peintre américain, produit en France et tourné en français... Il n'est pas très dur d'enchaîner avec LA question : qu'en est-il de la survie de ce cinéma d'expression libre, structuré sur le fond de soutien français et l'articulation que lui donne un CNC régulateur, organisateur et modérateur après la restructuration en cours de notre industrie photochimique ? La réponse est simple : le pire est à craindre. On a beau dire dans les milieux politiques et diplomatiques qu'il ne faut pas se préoccuper d'où viennent vos interlocuteurs mais plutôt de là où ils vont, dans les deux cas de figure, pour Tarak Ben Amar et le groupe qu'il représente, il y a de quoi être inquiet. On sait d'où il vient et on peut prévoir là où il va.

Vous pourrez consulter, sur le site des Greffes des tribunaux de commerce (www.infogreffe.fr), les informations recueillies le plus légalement du monde montrant comment la " logique " du marché prévaut sur celle de l'état puisque le groupe Quinta, très endetté dans toutes ses filiales, plombé d'une dette sociale significative et d'un classement de dangerosité extrême par le même " infogreffe ", peut racheter le groupe Eclair en équilibre financier et le

démanteler après une guerre commerciale sans merci où l'établissement des prix s'est fait bien en deçà de la rentabilité. La preuve en est faite aujourd'hui que cette situation n'était pas vivable mais les productions ont profité d'une concurrence qui n'en était plus une et une partie importante des producteurs, pas forcément la moins aisée, a cédé à la tentation du dumping.

Je vous joins le communiqué de presse commun à la SACD, à l'ARP et à la SRF pour demander la solidarité de l'AFC lors de son prochain conseil, après celle que je demanderai au bureau de la CST en janvier. Il faut absolument se défendre de la "berlusconisation" de la vie politique, publique et artistique qui est devenue en France une évidence, avec les mêmes personnes pour imposer à l'échelle de l'Europe, un paysage de fictions publicitaires, de télé-réalité poubelle, de médias contrôlés, tout ça allant de pair avec la disparition des cinémas nationaux...

Un hebdomadaire pouvait titrer, il y a quelque temps, sur le capital financier qui ruine les entreprises. Nous avons devant nous une démonstration significative dans notre métier avec une réduction de voilure programmée du cinéma français, une perte des savoirs faire, des techniques liés à une contraction de la programmation et de la distribution.

Quelques questions

Pourquoi laisser faire ?

Quelle est la frange du pouvoir politique qui envisage sereinement la disparition programmée du cinéma français ?

Qui va avoir le courage de dire et d'écrire que Berlusconi, Rupert Murdoch, Leo Kirch ont été et sont conseillés et assistés par le même Tarak Ben Ammar ? (on pourrait aussi citer son rôle d'intermédiaire dans les transactions de Vivendi, de Mediobanca, de la Generali et ses diverses prises de fonction au sein des conseils d'administration de Mediaset, société qui regroupe les chaînes italiennes et espagnoles de Berlusconi).

Qui va dire enfin, après les aventures de Monsieur Messier et Vivendi (où apparaît encore Tarak Ben Ammar), que tous ces braves gens n'ont jamais été préoccupés par la création cinématographique et sont encore moins des amis des Auteurs au sens Européen du terme ? Certains pensent que le cinéma français produit trop de films " hors marché " : Lire, pas assez de films de divertissement et trop de films d'auteurs ou d'expression qui plombent l'économie audiovisuelle. Il est encore difficile pour eux de faire " le ménage ", la notion d'Auteur a droit de cité chez nous, elle est acquise par le monde du cinéma et pas seulement en France. Beaucoup de producteurs et réalisateurs très attachés au cinéma national arrivent encore à se faire entendre. Le règlement de comptes entre industries techniques, aujourd'hui à l'avantage de Quinta, risque de donner le monopole des décisions artistiques à des personnes pour qui l'innovation culturelle n'est évidemment pas le centre d'intérêt. Il arrivera à une réduction du nombre de films français de l'ordre du tiers

*Lire plus loin à ce sujet
un communiqué de
presse de l'AFP et sous
la rubrique revue de
presse un article du
Monde daté du 23
décembre.*

ou plus, qui correspondra à une réduction en proportion au moins équivalente du nombre de salariés et d'entreprises dans les industries techniques. C'est la tentation " économique " en cours... Pourquoi ce silence médiatique ?

Ce qui ressemble de plus en plus à une tentative de dérégulation et de destruction d'un système qui a fait ses preuves et nous est envié par le monde entier, ne se conjuguera pas, espérons-le, avec une installation sauvage du parc des salles en numérique hors toute réglementation. Ce que souhaitent certains... Pourvu que ce ne soit pas les mêmes, avec la même " logique " financière qui amène le cinéma français au bord du gouffre. Le système d'aide structurelle et de solidarité du cinéma français, qui ne coûte rien à l'état, ne peut tenir que lorsqu'il y a une concurrence : conditionner l'aide à une commande obligatoire à une seule et unique entreprise remet en question le soutien national lui-même en l'ouvrant à la concurrence européenne. En détruisant pratiquement la concurrence dans le secteur des labos ne détruit-on pas le socle du fond de soutien français et le cinéma tout court ?

A quand le labo, (dirigé par qui ?), qui choisira le Chef Opérateur et qui le fera virer quand il y aura un problème ? La logique absurde qui met au pouvoir économique des gens en faillite qui prétendent de surcroît nous expliquer le monde de la création doit être dénoncée avec courage et opiniâtreté. Ce sont trop souvent et malheureusement des qualités qui manquent dans notre métier... Mais la réaction très positive que j'ai constatée à mes deux précédentes communications me fait espérer en un regain moral et dynamique de notre association et c'est ce qui me met, finalement, de bonne humeur.

A bientôt...

► Communiqué de presse AFP du 19 décembre 2007

ARP, SACD et SRF inquiètes du rachat d'Eclair par Tarak Ben Ammar

Trois organisations d'auteurs, réalisateurs et producteurs de cinéma, l'ARP, la SACD et la SRF se sont inquiétées mercredi du "démantèlement du groupe Eclair" entraîné selon elles par le rachat des laboratoires par Quinta, la société de l'homme d'affaires Tarak Ben Ammar.

Après être entré au capital d'Eclair en février, en rachetant 43 % de ce laboratoire de développement de films auprès de ses fondateurs, la famille Dormoy, M. Ben Ammar a acquis les 57 % restants via Quinta Communications, auprès du fonds d'investissement ETMF2 (BNP Paribas) pour 13 millions d'euros.

L'opération, qui valorise Eclair à 23 millions d'euros, permet à Quinta de totaliser un chiffre d'affaires de 160 millions d'euros et un effectif de 820 salariés, a précisé Tarak Ben Ammar.

Elle fait de Quinta le propriétaire de la totalité des laboratoires cinématographiques français : Eclair et LTC, acquis en 2002, mais aussi GTC et LNF, eux-mêmes rachetés auparavant par Eclair.

« Cette acquisition va conduire à un véritable démantèlement du groupe Eclair,

une partie centrée sur l'audiovisuel, Télétota, ayant désormais pour actionnaire unique le fonds d'investissement ETMF2 et l'autre, les Laboratoires Eclair et GTC, entrant dans le giron du groupe Quinta », s'inquiètent ces organisations dans un communiqué commun.

L'ARP, la SACD et la SRF y affirment qu'elles seront « extrêmement attentives aux conséquences sociales des mouvements capitalistiques en cours » et interpellent les pouvoirs publics.

Ceux-ci doivent « s'interroger sur la constitution d'une telle entité en termes de droit de la concurrence », estime la société civile des Auteurs réalisateurs producteurs (ARP), la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) et la Société des Réalisateurs de Films (SRF).

► Plus Camerimage

Toutes nos félicitations à Bruno Delbonnel pour la Grenouille d'Argent qui récompense son travail sur le film de Julie Taymor *Accross the Universe* au 15^{ème} festival Plus Camerimage qui s'est déroulé à Lodz, en Pologne, du 24 novembre au 1^{er} décembre 2007.

► Plus Camerimage 2007 par Pierre Lhomme

Le " main jury ", une brochette tout à fait sympathique de cinéastes : Pawel Edelman, Robbie Greenberg, Oliver Stapleton, Karl Walter Lindenlaub, une décoratrice américaine, Lilly Kilvert, un écrivain journaliste américain, Lawrence Grobel, un metteur en scène de films d'animation polonais, Piotr Dumala, et un producteur réalisateur californien, président du jury, Brett Ratner. Les projections, les débats du jury et les dîners ne m'ont pas laissé le loisir de profiter de l'ensemble des activités et des projections de ce festival.

La sélection des films de long métrage en compétition était déconcertante et, à notre avis à tous, certains films n'y avaient pas leur place mais il est sans

doute difficile de boucler un programme tant Plus Camerimage se diversifie, tout comme son financement (voir sur le site !). Les premiers jours de la vie d'un jury doivent permettre de préciser les critères qui l'aideront dans ses choix. Est-ce possible de distinguer le travail de l'opérateur, l'image, en faisant abstraction du projet (scénario) et de la réalisation ? Et si les projets sont affligeants comment ne pas être contrarié ? Nous savons que c'est l'ambition et le talent d'un réalisateur

***La Grenouille d'or**
a été décernée à Janusz
Kaminski, qui a signé
l'image du film de Julian
Schnabel Le Scaphandre et
le papillon, et la
Grenouille de bronze à
Edward Lachmann pour
son travail sur le film de
Todd Haynes I'm not there.*



Pierre Lhomme, Edward Lachmann,
Eric Gautier à Plus Camerimage

qui peut nous donner des ailes et qu'au final notre savoir-faire, notre créativité et la qualité de notre contribution au film en dépendent.

Pour moi, la vraie découverte aura été le film de Julian Schnabel *Le Scaphandre et le papillon* que j'avais négligé lors de sa sortie chez nous. Ce film-défi est en permanence inventif et le couple Schnabel-Kaminski ne cesse d'étonner. Lorsque l'on assiste à un tel film, on est heureux d'être cinéaste, ce sentiment, tout le jury l'a partagé. Ce film donne une haute idée du cinéma, il fut à l'unanimité notre premier choix.

Les deux autres films que nous avons récompensés (je dis film alors que je devrais dire "cinématographe") illustrent avec une grande liberté et une vraie fantaisie deux faces de la musique des "sixties" qui accompagnaient les événements forts de l'époque aux USA – *I'm not there* cinématographié par Ed Lachman qui maîtrise le N&B (double X) et la couleur avec bonheur – *Across the Universe* que Bruno Delbonnel a filmé avec brio. À ces films, chacun d'entre nous aurait été heureux de collaborer (un autre et bon critère).

Deux choses m'ont particulièrement troublé : la quasi inexistence du cinéma français malgré les quelques 200 films de l'année 2006 et des films des étudiants de nos écoles – un seul film dans le panorama du cinéma européen : *La Disparue de Deauville* – un film de l'École Louis Lumière sur la trentaine présentée en compétition. J'ai du mal à m'expliquer cette situation. L'autre point, c'est l'inquiétude grandissante de nombre de nos confrères quant au devenir de notre profession alors que petit à petit l'image finale nous échappe. Où en sommes-nous avec le "final grading" si cher à Billy Williams ? Je me demande comment s'est déroulé le débat à Imago, débat sur les droits d'auteur !

Toutes ces interrogations tempérées par nos dîners sympathiques et très animés où se retrouvaient de vieux amis et des nouveaux : de Adam Holander à Cesar Charlone, de Vilmos Szigmond à Pawel Edelman, de Rodrigo Prieto à Eduardo Serra, de Harris Savides à Affonso Beato, Éric Gautier, Dominique Gentil, je n'ai pas croisé Laurent Dailland, de Stephen Goldblatt à Robbie Greenberg... Plus Camerimage est ainsi devenu un phénomène unique par sa dimension et sa qualité et je nous souhaite à tous de pouvoir y participer de temps en temps.

L'AFC remercie
chaleureusement Kodak
ainsi que Marek Zydowicz
et Kazimierz Suwata, res-
pectivement directeur et
superviseur du festival
Plus Camerimage, pour
avoir permis à certains de
nos membres actifs de
participer à ce festival.

► Un Camerimage de plus dans la boîte par Marc Galerne

Le jury était présidé par Brett Ratner, réalisateur des *Rush Hour* et producteur de *Prison Break* entre autres. Parmi les chefs opérateurs présents, côté France, finalement, l'AFC était plutôt bien représentée : Pierre Lhomme (qui faisait parti du jury), Laurent Dailland, Edouardo Serra, Dominique Gentil, Eric Gautier. Et aussi, Pawel Edelman (*The Pianist*), Karl Walter Lindenlaub (*Independance Day*, *Chroniques de Narnia 2*), Oliver Stapleton (*The Hoax*), Robbie Greenberg, Vittorio Storaro (qui a reçu par sa prestation sur scène empreinte de vanité), Martin Ruhe (l'un des favoris avec *Control*), Janusz

Kaminski (qui était là à l'ouverture mais pas à la remise), Ed Lachman (*Virgin Suicide, Erin Brockovich*), Affonso Beato (*The Queen, Tout sur ma mère*), Rodrigo Prieto (*21 Grams, Babel*), Stephen Goldblatt pour un Lifetime achievement Award, Harris Savides (*Zodiac, American Gangster*), Adam Hollender, Miroslav Ondricek, Phil Meheux (*La Légende de Zorro* de Martin Campbell, *Casino Royale*), Louis-Philippe Capelle, Slawomir Idziak (*Gattaca, Harry Potter et l'Ordre du Phoenix*). Michael Seresin et Alan Parker récompensés pour leur collaboration sur 9 films dont *Midnight Express, Birdy et Angel Heart*, l'immense (par le talent) Vilmos Zsigmond et Billy Williams (*Gandhi* pour lequel il avait eu un Oscar).

A cette liste prestigieuse s'ajoute un bonne quinzaine de DP allemands et le même nombre d'Anglais. Pour revenir brièvement sur l'interrogation de Pierre-William concernant le grand nombre d'opérateurs anglais et allemands invités par Camerimage par rapport aux Français, il faut considérer deux éléments importants : 1) il existe des billets Londres-Lödz AR pour moins de 80 euros par Ryan Air et 2) Arri et Panavision font intervenir des DP, lors de démos et workshops, qu'ils invitent à leurs frais.



Assis, de gauche à droite : Eric Gautier, Alain Coiffier, Dominique Gentil, Gilles Galerne, Patrick Leplat et Eduardo Serra. Debout, à côté de " son " Alpha 18 kW, bien sûr, Marc Galerne !

.....

► **Monique Koudrine est élue présidente** du conseil d'administration de l'École nationale supérieure Louis-Lumière

Monique Koudrine, 61 ans, titulaire d'un DEA de Mathématiques appliquées et du diplôme de l'IAE de Paris, entre en 1969 chez Kodak Pathé. Elle y entame jusqu'à fin 2006 un parcours qui la mène des Études de Marché à l'Informatique puis au contrôle de Gestion et enfin à la direction des activités françaises Cinéma et Télévision, à la présidence de Kodak Pathé puis à la direction des Activités Cinéma et Télévision de quelques pays européens.

Elle est également présidente déléguée à l'Observatoire des métiers et marchés au sein du comité directeur de la Fédération des industries du cinéma de l'audiovisuel et du multimédia (FICAM).

ça et là

Le film d'Abdellatif Kechiche
 La Graine et le mulet a reçu
 le prix Louis Delluc 2007.
 (Lire, dans la Lettre précé-
 dente n° 171, l'entretien
 accordé à Eric Guichard
 par le directeur de la photo
 Lubomir Bakchev)

A noter, une rencontre avec
Pierre Lhomme
 à l'Ecole nationale supé-
 rieure Louis-Lumière,
 le samedi 20 janvier entre
 9h30 et 17 heures
 Renseignements supplé-
 mentaires sur le site de
 l'AFC :
<http://www.afcinema.com/>
[Rencontre-avec-Pierre-
 Lhomme-AFC-a.html](http://www.afcinema.com/)

Présentation de la F23 :
inscription obligatoire
sur le site www.cst.fr

► **Hommage à la Société Eclair**

Samedi 8 décembre, lors de la soirée de clôture de la 8^{ème} édition du festival L'industrie du rêve, Pierre-William Glenn, président de la Commission Supérieure Technique, a remis un prix " hommage " à la société Eclair dans le cadre de son centenaire. Il a souligné le travail exceptionnel mené par cette maison depuis sa création, ses qualités d'innovation, son engagement pour les réalisateurs et l'importance d'avoir, en France, une diversité des laboratoires et des industries techniques, éléments indispensables pour l'existence d'œuvres variées et pour la pérennité de la création cinématographique.

► **Dominique Brenguier nous communique** un texte d'information signé par Roger Simonsz (AFCF, Association française des cadres de fictions)

Showlight 2009 – Appel à des intervenants (*mais l'agenda 2009 n'est pas encore imprimé !!!, NDLR*)

Le rendez-vous et les dates pour Showlight 2009 étant fixés du 17 au 19 mai 2009 aux nouveaux studios de la BBC à Glasgow, le comité, présidé par Ian Dow, aimerait inviter les directeurs de la photo, qui seraient intéressés, à lui faire des propositions pour présenter des aspects de leur travail qu'ils aimeraient partager avec d'autres praticiens de la lumière. Showlight est un événement unique mis en scène tous les quatre ans dans une ville européenne différente et qui focalise sur l'art et la pratique de l'éclairage dans tous les domaines. Les cinéastes précédents qui sont venus exposer leur travail sont Freddie Francis, BSC (Sons and Lovers) Sue Gibson, BSC (démonstration de l'utilisation de l'Arri D20), Walter Lassally, BSC (l'évolution des genres d'éclairage depuis le début du cinéma), Tristan Oliver (*Chicken Run*) et Roger Simonsz, AFCF (utilisations diverses de la couleur en cinématographie), ainsi qu'une foule d'autres exposés sur différents aspects de l'éclairage.

Showlight présente une occasion merveilleuse de fertilisation croisée à travers les différents mondes de l'éclairage (film, TV, théâtre, architecture, événement, musique, etc.) et nous espérons que l'événement à Glasgow suscitera un vif intérêt chez les cinéastes du monde entier. Pour ceux qui souhaitent y faire un exposé, veuillez entrer en contact avec info@showlight.org. Davantage de notification au sujet des inscriptions apparaîtra ici pour ceux qui souhaitent assister à cet événement.

Pour des informations supplémentaires et des mises à jour régulières, veuillez visiter www.showlight.org.

► **Invitation du département Image de la CST**

Le département Image de la CST et Fabien Pisano, de Sony France, présenteront la nouvelle caméra Sony F23, le lundi 14 janvier 2008 à partir de 14h30, à l'Espace Pierre Cardin, 1-3, avenue Gabriel – Paris 8^{ème} (voir détail ci-contre).



► ***Into the Wild*** de Sean Penn, photographié par Eric Gautier
 Avec Émile Hirsh, Marcia Gay Harden, William Hurt
 Sortie le 9 janvier 2008

« Chris MacEndless est un jeune homme de 23 ans qui, après de brillantes études, décide de quitter sa famille et la vie sociale, à la recherche de valeurs pures, à la recherche de l'humain... Ce film est inspiré d'une histoire vraie. Huit états américains différents. Quatre fois l'Alaska (hiver, fonte des neiges, été, retour de l'automne...). Le Mexique... Une quarantaine de lieux de tournage. Les déserts d'Arizona, du Nevada, de Californie du sud... Les champs de blé immenses du Sud Dakota... L'Oregon, l'état de Washington – l'un des plus vastes et sauvages sur la côte nord-ouest, la Géorgie...

Sean Penn m'a contacté parce qu'il aimait *Carnets de voyages* et qu'il pensait qu'un "cinematographer" non américain serait plus souple et mieux à même de se sortir d'un plan de travail très complexe, toujours en mouvement, sans les moyens hollywoodiens... Mais il connaissait aussi *Intimité* (Chéreau) et *PolaX* (Carax). Cela a son importance, car son ambition pour ce film était de filmer l'infiniment grand, l'immensité des paysages, et en même temps être très proche et très intime de Chris MacEndless, sentir son souffle, la peur, la joie, le froid, la chaleur... Le maître mot était la souplesse ("flexibility") pour le tournage, celle-là même qui nous vient de la Nouvelle Vague et du cinéma américain des années 1970.

On pouvait passer d'une équipe de 120 personnes à une équipe de 6 personnes. Normalement ce genre de film se tourne avec une seconde équipe importante, celle qui va filmer les saisons, les animaux, les prises de vues aériennes... Mais l'enjeu pour nous a été de faire un film entier de seconde équipe et de rendre les prises de vues principales (avec acteurs) cohérentes avec les autres. Improvisation, pas de répétition, être toujours sur le fil. Cela impose de tourner à 2 ou 3 caméras. J'étais le cadreur de la principale, comme toujours. C'est indispensable pour comprendre intuitivement le film qui se tourne, prendre rapidement les décisions, et surtout être prêt à s'adapter à tout "accident" que le système provoque. Ce film n'est pas un documentaire, c'est un film de fiction avant tout. C'est pourquoi Sean Penn tenait tellement à l'utilisation des grues, des ralentis, des zooms, des téléobjectifs. Et comme il est américain, il est sans complexe pour leur utilisation. Il fallait toujours se situer entre hyper réalisme et une histoire que l'on raconte...

Pellicules : Fujifilm Eterna D250, T400, T500

Caméras : Aaton (merci, cher Jean-Pierre Beauviala, pour ton aide essentielle !), Arricam Light, Arri 435 ES (S 35 mm – format 1:2,35 – 3 perfos)

Optiques : Ultra Prime, zooms Angénieux Optimo et Canon.

.....

► **Astérix aux jeux Olympiques** de Frédéric Forestier et Thomas Langmann,
photographié par Thierry Arbogast
Avec Gérard Depardieu, Clovis Cornillac, Alain Delon
Sortie le 30 janvier 2008

► **Le Tueur** de Cédric Anger, photographié par Caroline Champetier
Avec Gilbert Melki, Grégoire Colin, Mélanie Laurent
Sortie le 9 janvier 2008

« *Le Tueur*, premier long métrage de Cédric Anger... J'avais travaillé avec lui sur *Novella*, court métrage melvillien très réussi qui nous a donné envie de continuer ensemble. A part l'amitié et une cinéphilie commune, Cédric est imbattable sur le cinéma américains des années 1970, celui que l'on appelait " le nouvel Hollywood ". Il y a beaucoup de cette nostalgie dans *Le Tueur*. Disposant d'un petit budget, Cédric et son producteur Thomas Klotz ont décidé que tout devait être sur l'écran. Nous avons tourné en Super 16 mm avec une Aaton XTR et la pellicule Kodak 7218 et 7205. Je souhaitais une filière numérique 2K que je n'ai pas obtenue. Cependant, Richard Deusy, chez Scanlab, m'a entraînée dans un étalonnage si rigoureux et intelligent que je me suis prise au jeu. J'ai été soufflée par le retour sur film, fin et très proche de ce que nous faisons grâce à la précision chimique de Christian Dutac (LTC). L'aventure s'est conclue par une très belle copie saluée à San Sebastian, Auxerre et ailleurs. Le scan HD est un bon processus pour les films qui n'ont pas les moyens du tranfert 2K et à plus forte raison 4K. »

► **Chambre 1408** de Mikael Hafström, photographié par Benoît Delhomme
Avec John Cusack, Samuel L. Jackson
Sortie le 16 janvier 2008

► **Into the Wild** de Sean Penn, photographié par Eric Gautier
Avec Emile Hirsh, Marcia Gay Harden, William Hurt
Sortie le 9 janvier 2008

(Lire ci-dessus l'article d'Eric sous la rubrique *film en avant-première*)

► **L'Homme qui marche** d'Aurélia Georges, photographié par Hélène Louvart
Avec César Sarachu, John Arnold, Mireille Périer, Judith Henry
Sortie le 9 janvier 2008

« Un film qui se passe sur une trentaine d'années, de 1970 au début des années 2000. Un homme d'origine russe, écrivain, qui tombe dans une déchéance due au changement de la société. Et donc un éclairage qui se modifie selon les périodes. De l'incandescent doré, dans son appartement à Saint-Germain-des-Prés, au quartz envoyé en réflexion sur des plafonds de pièces blanches et modernes, puis le hall de son hôtel qui devient impersonnel avec des lampes basses énergies,

le sodium dans les rues de Paris lorsqu'il marche seul dans la nuit. Deux pellicules utilisées, la Kodak 5279 pour presque toute la durée du film, puis la 5218 uniquement pour les séquences de fin. Je me suis faite surprendre par le contraste de la 79, difficile de différencier un costume noir, d'un pull marron. Moins de latitude aussi pour l'exposition. Mais finalement, son rendu des couleurs est très fiable, et son contraste donne une vraie force à l'image. J'apprécie beaucoup ce film, qui est d'une grande finesse dans l'évolution du personnage au sein de cette société en mouvement. Un travail très précis avec Aurélia, sur les cadres, la lumière. Une collaboration que j'ai beaucoup appréciée. Surtout lorsqu'il fallait décider tel ou tel concept lumineux en fonction des scènes et des époques du scénario.

Laboratoire : Eclair, étalonneur Alain Guarda, assisté par Mathilde Delacroix
Matériels caméra, machinerie et lumière : TSF (Moviecam avec optiques Cooke S3 – série plus douce pour " compenser " avec la 5279-...) et Maluna Productions pour leurs Lucioles sodium. Assistante opératrice : Marie Sorribas, Chef électricien : Guillaume Brunet, Chef machiniste : Thierry Crepin »

► **Lady Jane** de Robert Guédiguian, photographié par Pierre Milon

Avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Daroussin, Gérard Meylan

Sortie le 30 janvier 2008

« *Lady Jane* est le premier film que j'ai tourné en numérique. Robert Guédiguian voulait, avec ce film, marquer une rupture et le passage au numérique lui a semblé un bon moyen d'avoir un rendu d'image différent. Nous avons fait des essais que nous avons ensuite travaillé à l'étalonnage chez Mikros Images et vu les tirages 35 mm chez Arane. Nous voulions une image contraste, assez brute, tirant vers le noir avec une texture particulière, un peu sale. Ce choix fonctionnait sur des essais ponctuels et je me suis aperçu à l'étalonnage final que ça ne tenait pas sur l'ensemble du film, que ce parti pris faisait plaqué, marquait une stylisation artificielle sur un film dont l'image devait rester assez simple, en tout cas pas " bidouillée " à l'étalonnage. Je suis donc revenu à une photographie plus classique qui correspond mieux à l'univers de Robert.

Il fallait rester léger car Robert a toujours refusé le 35 mm à cause de sa lourdeur et le Super 16 est depuis longtemps son format de prédilection. J'ai opté pour la Sony 900 avec un zoom Fujinon classique. Pour tout moniteur, Guédiguian travaillant sans combo, j'ai utilisé l'Astro qui m'était indispensable pour l'oscilloscope. J'ai passé quelques après-midi chez TSF pour me familiariser avec cette caméra. Je les remercie pour leur disponibilité et leur patience car il a fallu me répéter trois fois les choses pour que ça rentre.

J'ai travaillé avec une équipe identique à un tournage film sauf pour mon assistant qui était seul. En voyant le film aujourd'hui, il est tout à fait dans la lignée des films de Guédiguian. Je regrette un peu que nous n'ayons pas trouvé avec le passage au numérique une singularité plus forte à l'image. »

*La prochaine séance de
FujiTousCourts
aura lieu le 15 janvier
Consultez le programme
sur notre site
www.fujifilm.fr
Pour plus d'information
à ce sujet, vous pouvez
contacter Laure Hermant
au 01 47 63 97 68 ou par
e-mail : laure.hermant@fujifilm.fr,
elle répondra à toutes
vos questions.*

*Si vous souhaitez tester
cette nouvelle pellicule
ou vous renseigner sur
ce nouveau produit,
n'hésitez pas à contacter
votre interlocuteur
kodak habituel.
Pour plus d'informations
sur les pellicules Kodak
Vision3 film, consultez
également le site
[www.kodak.com/
go/vision3](http://www.kodak.com/go/vision3)*

► Fujifilm

Toute l'équipe de Fujifilm vous souhaite une très belle année 2008.

Le court métrage à l'honneur

Du 18 au 27 janvier, venez nous retrouver à Angers pour le Festival Premier Plans d'Angers

Fujifilm partenaire de ce festival sera présent sur place. Comme chaque année Fujifilm remettra un prix équivalent à 4 000 euros en pellicule au meilleur court métrage français en compétition. Sur place : Isabelle Piedoue: 06 80 35 00 57.

Festival du Film court de Clermont-Ferrand qui se tiendra du 1^{er} au 9 février prochain

Le lieu incontournable des courts métrages français et étrangers. Fujifilm, partenaire de longue date de ce festival, vous donne rendez-vous sur place.

Fujifilm dote le Grand Prix de 4 000 euros en pellicule remis au réalisateur, un appareil photo numérique sera remis au directeur de la photo du film lauréat du Grand Prix. Quant au producteur lauréat du prix Procirep, il se verra remettre lui aussi un appareil photo numérique.

Sur place : Annick Mullatier: 06 08 22 35 65 – Isabelle Piedoue, 06 80 35 00 57 – Sandrine Taisson, 06 74 98 39 23.

Pour plus de renseignements : www.clermont-filmfest.com

► Kodak

Kodak présente une nouvelle génération de négatives de tournage

la captation argentique accroît encore son avance technologique

La négative 5219/7219 Kodak Vision3 500T, premier produit d'une nouvelle génération de pellicules cinéma inaugure une nouvelle plate-forme d'émulsion – avec d'importantes avancées techniques augmentant autant l'efficacité de la chaîne d'images que les possibilités créatives offertes aux cinéastes.

Kodak Vision3 apporte aux cinéastes encore plus de latitude d'exposition et de précision dans les couleurs, avec une réduction sensible du grain – en particulier dans les hautes lumières les plus claires et les ombres les plus foncées, ce qui en fait un support de captation optimal dans les situations d'éclairage extrêmes.

Un nouveau brevet Kodak, la technologie de couchage DLT (Dye-Layering Technology) permet d'affiner le grain des images dans les zones sous-exposées tout en maximisant la précision des transferts film vers numérique en postproduction. Cette nouvelle émulsion assure également un traitement plus efficace de la luminance, enregistrant plus de détails dans les hautes lumières – un atout précieux en postproduction numérique.

Disponible aux formats 35 mm et Super 16 et conçue pour conserver les caractéristiques d'imagerie de la pellicule négative couleur 5218/7218 Kodak Vision2 500T dans les situations normales d'exposition, la nouvelle émulsion Vision3 se marie donc en toute transparence avec l'ensemble de la gamme Kodak Vision2 actuelle.

Elle a été testée avant sa commercialisation par des directeurs de la photographie du monde entier dans les situations de tournage les plus exigeantes et difficiles. Tous ont constaté qu'elle leur apportait plus de flexibilité créative sur le plateau, mais aussi plus d'efficacité à tous les niveaux de la production et de la postproduction, y compris au niveau de l'intermédiaire numérique (DI – Digital Intermediate).

Retrouvez-nous au Festival de la Fiction TV de Luchon !

Deux excellentes raisons de faire le déplacement vers la belle citée de Luchon. Rencontrer l'ensemble de la profession pour " réseauter " et débattre des grands sujets qui concernent la production télévisuelle française. La deuxième, moins évidente, est sans aucun doute la montagne et son manteau neigeux qui promet des descentes de pistes qui resteront dans les annales. Il paraît que la neige est tombée en abondance !

Notre équipe sera présente à la 10ème édition du Festival international du film de télévision de Luchon du 6 au 9 février.

Entre projections, débats et rencontres, vous pourrez contacter notre équipe sur place : David Seguin au 06 07 17 16 71, Nathalie Martelliere : 06 07 98 09 52

Du 23 janvier au 3 février 2008 Kodak sera présent au Cinemart et l'IFFR à Rotterdam

Kodak soutient Cinemart, l'une des plus importantes plates-formes de projets de longs métrages en Europe. Venez nous rencontrer lors des petits-déjeuners de coproduction organisés en collaboration avec Cinemart et ACE les 28,29, 30 et 31 janvier 2007.

Renseignements auprès de Nathalie Cikalovski : 06 07 17 16 82.

Kodak partenaire du 31^{ème} Festival du Court métrage de Clermont-Ferrand du 1^{er} février au 9 février 2008

Kodak dote à ce titre le Prix Spécial du Jury. Venez nous rejoindre au Bar des réalisateurs (SRF) dont Kodak est partenaire, tous les jours à partir du mardi 5 février 18 heures à 20 heures.

A ne pas manquer non plus le grand dîner Kodak/Pôle image Haute Normandie du 7 février. Sur invitation exclusivement.

Renseignements auprès de Fabien Fournillon au: 06 61 90 58 67.

Pour les professionnels de passage dans la cité clermontoise qui souhaiteraient aller à notre rencontre, n'hésitez pas à vous manifester en nous contactant sur place au même numéro.

Kodak sera présent au marché du Film du Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand en proposant aux professionnels un programme de courts métrages issus d'une sélection européenne pour la cinquième année consé-

*Toute l'équipe Kodak
Cinéma et Télévision
vous souhaite une bonne
et heureuse année 2008.
Nous souhaitons à toutes
et à tous, santé, bonheur
et nombreux projets
pour cette nouvelle
année.*

*Retrouvez toute
l'actualité de Kodak,
ses produits,
ses services
sur le site:
www.kodak.fr/go/cinema*

*Alapêche aux mails !
Si vous souhaitez être
informés régulièrement
de nos actions,
communiquez nous votre
e-mail au 01 40 01 46 15
ou par e-mail à:
[annemarie.servan
@kodak.com](mailto:annemarie.servan@kodak.com)*

cutive. Vous pourrez découvrir de véritables pépites dénichées par nos équipes...

Si vous souhaitez assister à cette projection, nous vous donnons rendez-vous le jeudi 1er février à 16 heures en Salle Georges Conchon. Cette sélection internationale composée de deux programmes (16 heures et 18 heures) donne la possibilité à des courts métrages d'obtenir ainsi une plus grande visibilité.

Pour les professionnels de passage dans la cité clermontoise qui souhaiteraient aller à notre rencontre, n'hésitez pas à contacter les membres de notre équipe qui se feront un plaisir de vous accueillir. Vous pouvez nous contacter sur place durant le festival Olivier Quadrini au: 06 07 32 80 64, Nathalie Cikalovski au: 06 07 17 16 82, Gaëlle Tréhony au: 06 82 96 73 40 ou Fabien Fournillon.

► **Vers le démantèlement de la diversité culturelle en France ?**

Une très forte baisse du soutien de l'État menace aujourd'hui la diffusion culturelle du cinéma et de l'audiovisuel sur tout le territoire. Sans en préciser l'ampleur, les services du ministère de la culture et de la communication et du Centre national de la cinématographie confirment, dès 2008, une forte baisse des crédits déconcentrés disponibles en DRAC (Directions régionales des affaires culturelles), pour les festivals, les associations régionales de salles, les circuits itinérants et, plus généralement, l'ensemble des acteurs de l'action culturelle cinématographique du territoire français.

Le désengagement de l'État dans ce domaine serait catastrophique pour l'ensemble de la filière.

En effet, ce soutien financier de l'État (déjà très modeste avec moins de 5 millions d'euros en 2007) est vital pour la survie d'un grand nombre d'actions jouant un rôle essentiel dans la "démocratisation culturelle" qu'appelait de ses vœux le président de la République dans sa lettre de mission à Madame la ministre de la culture. Sont menacés :

- La circulation des œuvres et leur rencontre avec un public large et diversifié
- La diffusion du patrimoine cinématographique
- L'accès à la diversité de la production (court métrage, documentaire, animation, fiction, expérimental...)
- La sensibilisation et la formation des publics, notamment le jeune public en temps scolaire et hors temps scolaire
- L'aménagement culturel du territoire notamment en zone rurale et périurbaine.

En outre, cette action culturelle nullement symbolique ou à la marge, génère activités, résultats et emplois au bénéfice de l'ensemble du cinéma dont elle contribue depuis des années au renouvellement. Affaiblir les acteurs de la diffusion culturelle c'est immédiatement limiter les ressources des salles de

*Appel rendu public à
Vendôme
le 10 décembre
et signé par des
associations nationales
d'actions culturelles*

cinéma, des distributeurs, des producteurs, des auteurs et des réalisateurs et, par là même, menacer le champ de la création.

Menace imminente de rupture d'une politique d'aménagement culturel établie jusqu'ici selon le principe fondamental de l'égalité entre les citoyens français.

Le chef de l'État et les ministres de l'éducation nationale et de la culture ont légitimement désigné l'éducation artistique et culturelle comme une priorité. Or, l'éducation à l'image ne peut se développer si on affaiblit l'extraordinaire maillage des relais de cette action. S'agissant d'éducation artistique et culturelle autour du cinéma, les réseaux de salles de cinéma, festivals et autres associations partenaires des différents dispositifs jouent en effet un rôle déterminant. Ils ont permis aux projets École et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma, Passeurs d'images, d'exister et de s'amplifier. Sans ce réseau, pas de dispositifs ambitieux de découverte du cinéma par les enfants, qu'ils soient encadrés par l'école ou par les animateurs socio-culturels. Ces opérateurs, dans les domaines de la diffusion ou de la création, ont pu s'appuyer depuis de nombreuses années sur des cadres de coopération politique innovants et structurants voulus et soutenus par le ministère de la culture : le développement des conventions État-Régions, la nomination de nombreux conseillers cinémas dans les DRAC ont accompagné et consolidé l'ensemble de leurs actions en faveur de la diversité culturelle. Cette remise en question aurait pour conséquence à très court terme de rompre ce pacte de solidarité au détriment des territoires les plus fragiles.

Il y a aujourd'hui urgence à infléchir les arbitrages budgétaires en cours.

C'est au ministère de la culture qu'il appartient de redonner un sens à la part " non rentable " de l'activité humaine, celle de l'art et de la culture.

Parce que le cinéma est aussi un Art, le ministère de la culture avait jusqu'à présent toujours contribué directement à poser et entretenir l'équilibre entre Art et industrie, soutenant financièrement en région des organismes dont l'objectif est de rendre accessibles partout en France des œuvres cinématographiques nombreuses et variées à des publics eux-mêmes variés. Si la politique n'est pas seulement une affaire de gestion et d'argent, il en est de même pour le cinéma, dont la diversité a besoin d'une politique culturelle d'État ambitieuse pour perdurer. Après le soutien réaffirmé en mars 2007 à Montréal par 38 coalitions pour la diversité culturelle au sein de l'UNESCO, ce désengagement, s'il se confirmait, constituerait un très mauvais signal à l'attention de nos voisins et partenaires européens vis-à-vis desquels la France a toujours joué un rôle moteur dans la reconnaissance du cinéma comme un art à part entière.

Nous qui créons, fabriquons, produisons, diffusons, accompagnons des films partout en France, qui amenons le cinéma dans les villages, les quartiers, les écoles, dans des salles et aussi dans la rue, dans les hôpitaux ou dans les

Arte mise sur le cinéma pour conserver ses bons résultats

Depuis l'essor de la TNT (télévision numérique terrestre) en 2007, Arte est la seule chaîne qui voit son audience progresser (0,1 % par rapport à novembre 2006). Cette performance est portée par les scores obtenus par le cinéma, des classiques aux films de série B et ce, à l'heure où les autres chaînes diffusent des séries américaines et où le ciné-club dominical de France 3 est relégué à 0h45. En témoignent les 1,6 millions de téléspectateurs qui ont regardé Barry Lyndon le 5 novembre. La chaîne mise sur le cinéma en programmant tous les jours, à 15h, du lundi au vendredi un film du patrimoine et 5 longs métrages en soirée dont trois en première partie de soirée les lundis, jeudis et dimanches.
Macha Séry, *Le Monde*, 15 décembre 2007

prisons, qui organisons des festivals, des ateliers, des rencontres entre les professionnels et le grand public, nous qui soutenons un cinéma de qualité, de courage, d'indépendance et de création, dans le cadre d'une politique nationale concertée et durable fondée sur l'intérêt général, dans le cadre de la reconnaissance par l'OMC du principe de l'exception culturelle et pour diversité culturelle soutenue par l'UNESCO, appelons solennellement l'État à « réaffirmer la place du cinéma et de l'audiovisuel dans le champ de l'art et de la culture, invitons largement les personnes, les structures, organisations syndicales, professionnelles et associatives qui se sentent concernées ou solidaires à se mobiliser dans la vigilance à chaque échelon du territoire, et, pour combattre ensemble les effets négatifs des arbitrages budgétaires pour 2008, nous leur donnons rendez-vous le vendredi 11 janvier à 11h30 à Paris pour une rencontre de tous les acteurs de l'action culturelle en France. (Le lieu vous sera communiqué ultérieurement)

► Les producteurs inquiets pour la création audiovisuelle

Jugés obsolètes par le gouvernement désireux de les modifier, les décrets d'application dits Tasca, adoptés à la fin de l'année 2001 et au début de l'année 2002, ont fixé la contribution des chaînes de télévision au développement de la production d'oeuvres audiovisuelles et renforcé l'indépendance du secteur de la production vis-à-vis des chaînes de télévision. Actuellement, celles-ci doivent investir 16 % de leur chiffre d'affaires dans la production d'oeuvres originales d'expression française et européenne. Dont deux tiers dans la production indépendante. « Les obligations des chaînes dans la production doivent être maintenues pour protéger la création française, qui coûtera toujours plus cher que l'achat de séries américaines », plaide Vincent Sologny, président de l'Union-Gilde des scénaristes (UGS). Il rappelle que la rémunération des scénaristes français s'élève à 3 % du coût total d'un téléfilm, alors qu'aux Etats-Unis elle est de 10 % dans le budget d'une série. Le syndicat réclame donc une hausse de 2 % pour les auteurs dans la nouvelle réglementation.

En ligne de mire, le report des décrets d'application portant obligation d'investissement des chaînes de télévision dans les oeuvres relevant des genres dits patrimoniaux (fiction, documentaire, animation). Ceux-ci font dorénavant partie de la consultation engagée début octobre et qui vise à réviser les décrets Tasca fixant depuis 2001 le rapport d'équilibre entre les chaînes hertziennes et les producteurs indépendants.

Logique financière

Réunis une première fois en assemblée générale le 21 novembre, les représentants des professionnels de l'audiovisuel restent mobilisés contre l'orientation que semble prendre la concertation menée par David Kessler et

*« Vos plus belles histoires d'amour, c'est nous. »
Tee-shirts barrés de slogans, béret rouge sur le crâne, près de 70 scénaristes français se sont réunis à Paris, place du Trocadéro, mercredi 28 novembre, pour manifester leur soutien aux scénaristes américains en grève. Mais aussi pour défendre la spécificité de leur profession et la " qualité française " face à leurs collègues anglo-saxons.*

Dominique Richard, dans le cadre de leur mission confiée par Christine Albanel pour réformer les décrets Tasca. Après les scénaristes, le groupe 25 Images, rassemblant une centaine de réalisateurs, annonçait le même jour son retrait de la négociation. Cette association dénonce un questionnaire biaisé, privilégiant, selon elle, « les objectifs de concentration industrielle et de renforcement de pouvoir des diffuseurs ». Celui-ci consiste en trois questions : « Quels moyens peuvent permettre de mieux prendre en considération l'apport économique des diffuseurs à la production des oeuvres audiovisuelles qu'ils financent ? Comment améliorer la circulation des oeuvres et leur distribution sur tous les supports d'exploitation, en tenant compte de la constitution de groupes intégrés et pluri-médias ? Quelles adaptations de la réglementation sont rendues indispensables par l'apparition des nouveaux modes de diffusion et l'apparition de nouveaux acteurs comme les fournisseurs d'accès Internet ? »

Le 29 novembre, le Syndicat des producteurs indépendants (SPI) montait au créneau, accusant cette fois « une logique financière de court terme, au bénéfice des grands groupes de communication privés, notamment de TF1. (...) Si les orientations fixées à la ministre de la culture sont suivies d'effet, nous nous acheminons à très court terme vers une destruction de l'ensemble de la création française ». Si auteurs, producteurs, réalisateurs et techniciens se dressent vent debout contre la réforme annoncée, ils conviennent que des ajustements sont nécessaires. « Les diffuseurs doivent avoir une plus grande latitude de circulation des œuvres pendant leur fenêtre d'exclusivité de dix-huit mois. Il faut qu'un téléfilm qui a été préacheté par une chaîne puisse, dans cette période, être rediffusé sur une autre chaîne du groupe », estime Thomas Anargyros, à la tête de la société Cipango, en lice pour le Prix du producteur français de télévision décerné le 10 décembre. Les premières propositions de M. Kessler et Richard sont attendues pour le 15 décembre.

L'émoi des professionnels de la télé

Il est rare que la productrice Fabienne Servan-Schreiber prenne la plume. Elle l'a fait ce week-end, pour une tribune dans le Journal du dimanche. Tribune intégrale Le monde des scénaristes, des réalisateurs, des producteurs de télévision est en émoi : dans la loi sur la "Télévision du futur", adoptée le 5 mars dernier, figure – le fait est assez rare pour être souligné – une disposition adoptée à l'unanimité au Sénat comme à l'Assemblée nationale : celle qui confirme l'obligation faite aux chaînes de télévision de consacrer une part de leur chiffre d'affaires au financement des œuvres audiovisuelles patrimoniales françaises initiées par des producteurs indépendants. Mais, 8 mois plus tard, en dépit des engagements de notre ministre de la culture et de la communication, Madame Albanel, les décrets d'application ne sont pas publiés. La représentation nationale vote à l'unanimité une disposition destinée à soutenir la production française, le gouvernement la bloque.

Fabienne Servan Schreiber,
productrice,
présidente de CinéTévé,
vice-présidente de
l'USPA (Union syndicale
des producteurs
audiovisuels)

S'apprête-t-il à la remettre en cause ? Souhaite-t-il exonérer les grands diffuseurs des obligations qui étaient jusqu'à présent, à juste titre, les leurs ? Les analystes financiers tiennent la remise en cause de ces quotas de production comme acquise et révisent à la hausse la valeur des titres des chaînes privées. Et cette remise en cause intervient alors que le gouvernement vient de refuser d'améliorer le financement de la télévision publique... Pourtant, ce système nous est envié dans toute l'Europe. Dans l'animation, la France est aujourd'hui le troisième producteur mondial, le premier producteur et exportateur européen ! Dans le documentaire, elle a retrouvé un rang éminent, nos films collectionnent les distinctions internationales, qu'on songe à *La Marche de l'empereur*, *Un coupable idéal*, *Homo sapiens*. En fiction, la production française a apporté aux chaînes chaque année entre 1995 et 2005 jusqu'à 60 de leurs 100 meilleures audiences. On connaît le succès de *Nuit noire*, *Clara Scheller*, *Maupassant*, *Ali Baba* parmi tant d'autres. Veut-on détruire les effets d'une politique ambitieuse menée depuis 20 ans ? Nous savons bien qu'il faut moderniser notre réglementation de l'audiovisuel, à l'heure du passage à la télévision numérique, à la vidéo à la demande, à la télévision sur Internet et bientôt sur téléphone portable. Mais cette modernisation doit préserver et étendre aux nouveaux supports les obligations faites aux diffuseurs de financer la production patrimoniale et indépendante. Il en va du respect de la diversité et de la qualité des programmes, comme de l'existence et du développement d'une industrie audiovisuelle française, fortement créatrice d'emplois et de valeur ajoutée. Tout cela mérite réflexion et débats, mais pour commencer il faut respecter le vote unanime de l'Assemblée nationale et du Sénat en publiant le décret d'application de la loi qui est prêt depuis longtemps. A l'heure des mutations et des interrogations, ce dont la télévision a besoin ce n'est pas de moins mais de plus d'innovation et de création.

Macha Séry, *Le Monde*, 3 décembre 2007

► Le rachat d'Eclair inquiète

Le cinéma français comptait deux grands laboratoires de développement des films, LTC et Eclair. Il n'en restera plus qu'un, ce qui n'est pas sans susciter des inquiétudes chez les producteurs et les industriels du cinéma, mais aussi au ministère de la culture. Le détenteur de ce nouveau monopole est le producteur franco-tunisien Tarak Ben Ammar, déjà propriétaire de LTC et qui vient de s'offrir son concurrent, Eclair, une entreprise centenaire (*Le Monde* du 21 décembre). Il échange notamment avec le fonds d'investissement ETMF2 les 57 % qui lui manquaient au sein d'Eclair contre, entre autres, le pôle Téletota (prestations de services audiovisuels).

Le producteur – qui avait suscité une polémique en distribuant *La Passion du Christ* de Mel Gibson dans l'Hexagone – détient également, au sein d'un groupe très endetté, Quinta Industries, de nombreuses autres sociétés dont les plus

connues sont Duran (postproduction) et Duboi (effets spéciaux).

Pour cet homme d'affaires lié à Silvio Berlusconi, cette restructuration majeure dans les industries techniques du cinéma s'inscrit dans l'intention plus vaste de contrer en Europe l'hégémonie des majors américaines. Les lucratives activités audiovisuelles de Tarak Ben Ammar en Italie viennent en effet de lui permettre d'acheter, à parité avec le financier Goldman Sachs, des sociétés de distribution dans toute l'Europe pour constituer un nouveau réseau. Baptisé Alliance Film Europe, celui-ci est présent en France, avec Quinta Distribution, mais aussi en Italie, en Grande-Bretagne, en Espagne et en Scandinavie.

Toutefois, les laboratoires traversent actuellement une période difficile, marquée par le futur passage des salles au numérique et la fin prévisible du tirage des copies. A court terme, la fusion de LTC et Eclair semble inévitable. Cette opération mettra fin au dumping tarifaire – dans le tirage des copies – auquel se livraient, à la plus grande satisfaction des producteurs, les deux laboratoires. M. Ben Ammar estime à 30 millions d'euros les impayés laissés dans la filière depuis cinq ans par les producteurs, petits ou gros.

Position monopolistique

Le rapport de Pierre Couveinhes sur les industries techniques du cinéma relevait dès 2002 « des pratiques financières qui fragilisaient les laboratoires », pointaient les délais de paiement supérieurs à six mois et les impayés des producteurs. Il recommandait, comme Dominique Rancurel, gérant du fonds ETMF2, « des concentrations pour que le marché redevienne compétitif ».

La reprise d'Eclair suscite cependant de graves inquiétudes. Christine Albanel, ministre de la culture s'est émue mercredi 19 décembre de cette « opération de concentration ». La société civile des auteurs réalisateurs producteurs (ARP), la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et la société des réalisateurs de films (SRF) redoutent « un démantèlement du groupe Eclair » et seront extrêmement attentives « aux conséquences sociales ». M. Ben Ammar réplique qu'il avait repris LTC au bord de la faillite. (voir ci-contre, NDLR)

L'ARP, la SACD et la SRF redoutent que la position monopolistique du nouveau groupe ne soit attaquée à Bruxelles, ce qui risquerait de mettre en cause le système français d'aide au cinéma. Elles craignent que le socle du fonds de soutien français ne soit mis à mal. « Dans la mesure où nous ne touchons aucune subvention, nous n'avons rien à craindre », rétorque M. Ben Ammar.

Cette opération relance les spéculations sur le rôle à venir de Technicolor (filiale de Thomson), qui détient 17,5% de Quinta Communication, le holding de M. Ben Ammar. Dans la mesure où la France reste l'un des rares pays à échapper à l'hégémonie de Technicolor, cette dernière pourrait être naturellement tentée de mettre la main sur le nouveau groupe Eclair. Une hypothèse balayée par M. Ben Ammar, qui « n'a pas l'intention de céder quoi que ce soit dans le groupe cinématographique qu'il construit de A à Z, des industries techniques à la production et la distribution

« Sans moi, il n'y aurait déjà plus qu'un seul laboratoire en France. Soit je laissais Eclair, très déficitaire, aller dans le mur, soit je le rapprochais de LTC pour être plus fort et mieux négocier le prix de la pellicule. »

Tarak Ben Ammar

Nicole Vulser, *Le Monde*, 23 décembre 2007

► **Un extrait de l'entretien de Tood Haynes** (*I'm not there*) parlant de son directeur de la photo Edward Lachman, dans *Positif* de décembre 2007.

« Ed et moi partageons la même approche : nous voulons commencer avec une surface noire et oublier ce que nous savons. Meryl Streep exprimait cela qui disait qu'au début de chaque film elle avait le sentiment de tout recommencer à zéro, qu'elle avait envie de tout laisser tomber, qu'elle était un imposteur. J'ai remarqué que les gens que j'admire éprouve souvent la même chose. Moi-même j'ai, le premier jour du tournage, cette sensation terrible d'avoir perdu la main. Et Ed est comme moi. Nous sommes nus devant l'épreuve. Comme moi, il est obsessionnel, c'est un fanatique du détail, il vérifie tout, de l'éclairage d'une scène au travail du labo. C'est un anxieux permanent, qui ne pense jamais que tout finira bien. Et en effet c'est lorsque l'on ne présume pas de ses connaissances que l'on fait le meilleur travail. »

► **Marc Salomon nous informe** de la sortie du livre de Raymond Cauchetier, reporter-photographe *Photos de cinéma autour de la Nouvelle Vague, 1958-1968* édité par Image France Editions. Les textes sont de Marc Vernet. Vous pourrez lire un entretien de Raymond Cauchetier sur le site de la BIFI <http://www.bifi.fr/public/ap/article.php?id=208>

Rémy Chevrin nous a fait parvenir ce clin d'œil à tous les cinéphiles et férus de slapstick. Scène burlesque en N&B et à la manière de..., lors du tournage du dernier film de Yann Moix, Cineman.



Les rues de Los Angeles en plein Bruxelles !!!!



L'horloge mythique de Safety last... en studio



Du casting d'époque !!!

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
in memoriam	p.4
billets d'humeur	p.7
festival	p.15
ça et là	p.17
film en avant-première	p.19
films AFC sur les écrans	p.20
nos associés	p.22
revue de presse	p.24
côté lecture	p.30

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com